

BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de, *Écrits sur le Canada. Mémoires — Journal — Lettres*, publié sous la direction de Roland Lamontagne. Sillery, Éditions du Pellican, 1993. 455 p.

Nelson-Martin Dawson

Volume 48, numéro 2, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dawson, N.-M. (1994). Compte rendu de [BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de, *Écrits sur le Canada. Mémoires — Journal — Lettres*, publié sous la direction de Roland Lamontagne. Sillery, Éditions du Pellican, 1993. 455 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(2), 245–247. <https://doi.org/10.7202/305328ar>

BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de, *Écrits sur le Canada. Mémoires — Journal — Lettres*, publié sous la direction de Roland Lamontagne. Sillery, Éditions du Pellican, 1993. 455 p.

Les écrits sur le Canada de Louis-Antoine de Bougainville que nous présente Roland Lamontagne avaient déjà été publiés en partie. Le «Journal de l'expédition d'Amérique», qui constitue le morceau majeur de cette publication (270 pages sur 455), et les différents mémoires sur la situation de la colonie (85 pages) paraissaient en effet dans le *Rapport de l'archiviste de la*

province de Québec de l'année 1923-1924. Rendre plus accessibles aux chercheurs ces textes n'est pas la seule raison de leur réédition. Si Lamontagne les porte aujourd'hui à l'attention d'un plus grand public, c'est surtout pour appuyer d'un témoignage décisif sa thèse voulant que l'exploration de la Nouvelle-France ait répondu avant tout aux intérêts scientifiques conjugués du secrétariat d'État à la marine et de l'Académie royale des sciences de Paris. C'est d'ailleurs dans cette perspective que sont reproduites en fin de livre 20 lettres que Bougainville adressait à son frère et à sa bienfaitrice, madame Hérault de Séchelles.

En posant la Nouvelle-France comme «division administrative du secrétariat d'État à la marine, dans la dynamique d'ensemble des lignes de force culturelles de la France au XVIII^e siècle, notamment au plan de l'expansion scientifique dans le monde» (p. 17), Lamontagne nous donne de nouvelles clefs pour lire ce récit de la guerre de la Conquête. Le scénario qui se joue dans les pages de Bougainville s'avère alors fort différent de la traditionnelle lecture de la guerre de Sept Ans. Il n'est pas de mon propos de débattre ici de la valeur de cette interprétation, mais celle-ci a, à tout le moins, le mérite de situer l'entreprise coloniale canadienne dans le contexte métropolitain, le seul qui puisse véritablement expliquer les destinées de la Nouvelle-France — ce que l'historiographie locale a parfois tendance à oublier.

Inscrits ou non dans cette thèse, les écrits de Bougainville offrent un témoignage précieux par la qualité des observations et des réflexions (p. 7, préface). En bon Français (de toute époque), il commente l'hiver canadien, note les variations de température et glose sur les records. Son œil d'aspirant académicien signale les particularités géologiques. Ses remarques sur la fertilité du Canada passent en revue les différentes ressources forestières — dont la plus «particulière» est l'érable —, végétales — qui offrent un intéressant corpus à tout botaniste —, animales — les maringouins attirent plus son attention que les castors — et ornithologiques — sur les papes, cardinaux et évêques des forêts des Pays-d'en-Haut. Les mœurs des Canadiens défilent sous sa loupe. Comme un trait culturel qui perdure dans les «chars» des jeunes ruraux d'aujourd'hui, les garçons d'alors, dès qu'ils avaient la force de manier un fouet, avaient leur cheval (p. 72). Certaines ruses amérindiennes alimentent sa plume: comparant le nombre de soldats anglais tués et le nombre de chevelures rapportées, il constate que les «Sauvages» savaient, d'une même chevelure, en faire deux et même trois (p. 228).

Ses observations ne sont toutefois pas exemptes de préjugés métropolitains. Par exemple, il dénonce la croyance populaire voulant qu'il ne soit que pécadille de voler le roi car celui-ci «fait présent à Pâques de ce qu'on lui a pris» (p. 278). D'une façon chauvine (?), il expliquait ainsi le chahut survenu à Carillon au cours de l'hiver: «il y a eu dans ce poste désordre, pillage, vexations et tout ce qui accompagne le commandement d'un Canadien» (p. 205).

Si ces textes nous brossent un tableau assez juste de la société coloniale de cette fin de Régime français, à plusieurs égards ils nous livrent leur auteur.

Il est Français, et son journal est truffé d'allusions à l'histoire métropolitaine. L'hésitation des Cinq-Nations à prendre position dans le conflit lui rappelle la neutralité hollandaise (p. 200). En relevant le différend entre les Abénaquis et les jésuites, il avoue ses sympathies «jansénistes» (p. 182, 427). Quant aux malversations dont se rendent coupables les commis dans l'exercice de leur charge, il les compare à l'agiotage de la rue Quimcampoix du temps de Law, signe que cet épisode de la régence est encore, au milieu du siècle, très présent dans les mémoires (p. 164, 276). Outré que de jeunes Américains aient abattu 14 bœufs pour chasser leur ennui dans l'attente du déclenchement des hostilités, il dénonce cette «Saint-Barthélemy de bœufs» (p. 239).

Les écrits de Bougainville fournissent encore des indicateurs certains de la formation de ce jeune noble. Solide maîtrise du latin: expressions qu'il affectionne particulièrement pour dénoncer les rapines et exactions des officiers et commis. Rudiments d'anglais dont on trouve trace dans son journal. Connaissance des civilisations grecque et latine: les danses amérindiennes sont décrites en regard des pyrrhiques grecques; l'inconsidération des officiers canadiens envers les officiers français lui rappelle le comportement des Lacédémoïens envers les ilotes; le port du machicoté est, pour les Loups, la journée des Fourches Caudines des Romains. Culture scientifique et littéraire: citation textuelle des propos d'Oronte, tirés du *Misanthrope* de Molière (p. 426); traduction exacte de l'*Opticks* de Newton (p. 367).

Nous ne saurions qu'être reconnaissants à Roland Lamontagne de nous avoir rendu plus faciles d'accès ces textes si riches d'information pour qui sait les lire. Pourtant, on ne peut passer sous silence le manque de création dans cette publication; l'ajout de cartes et de notes biographiques sur différents personnages cités (les notes biographiques placées en fin de volume servent mal le propos) auraient rendu la lecture du texte plus facile. Par exemple, Bougainville décrit la route de Montréal au fort Frontenac, une carte situant les points de repère des voyageurs de l'époque aurait été d'autant plus bienvenue que ce segment du Saint-Laurent est rarement représenté (même l'*Atlas historique du Canada* n'en donne pas une cartographie détaillée). La diversité des notes infrapaginales porte quelque peu à confusion: les commentaires de l'auteur se mêlant à ceux du directeur de la publication. Enfin, le lecteur s'interrogera sur l'ordre de présentation des différents écrits et voudra connaître les raisons qui ont fait préférer une présentation par genre plutôt que par ordre chronologique.